PLUME AU VENT

Société de Lecture
1818

nº **451** avril 2021 paraît 10x par an

EDITO

Ce *Printemps avec Sempé*, c'était au départ une boutade. Un défi lancé presque légèrement en octobre dernier lorsque nous avons dû renoncer à l'exposition prévue à la Société de Lecture à cause de la Covid : et si nous sortions les images de leur cadre pour les afficher dans la ville ? Nous nous sommes pris au jeu, tout l'hiver durant, convaincus de la pertinence de pouvoir offrir quelque chose – un sourire, un peu de poésie – aux habitants de Genève. Convaincus aussi du rôle que pouvait jouer la Société de Lecture pour faire briller un peu de culture dans la grisaille de ce confinement sans fin. Notre aventure a pris forme, portée par des partenaires bienveillants et des soutiens enthousiastes. Vous avez sans doute eu l'occasion de découvrir depuis le 17 mars les merveilleux dessins de Sempé projetés à la nuit tombée aux alentours du Parc des Bastions. Quel cadre merveilleux pour la malice et la délicatesse de cet auteur ! Et si vous ne vous y êtes pas encore aventurés, courez-y, les projecteurs s'éteignent le 7 avril prochain.

Lucie Ribs, coordinatrice du projet

LA POSTE

JAB
1204 Genève
PP / Journal

AGENDA

Nous sommes heureux de vous convier à l'Assemblée générale de la Société de Lecture le lundi 19 avril à 18 h 30 précises, qui sera suivie par la traditionnelle vente aux enchères des revues et périodiques. Le cas échéant, elle se tiendra par visioconférence – modalités suivront.

Nous vous rappelons que toutes nos conférences sont enregistrées et sont disponibles sur notre site internet.

À l'heure où nous rédigeons cet agenda, nous ne savons pas encore si les mesures sanitaires nous permettront de nous réunir ou pas. Nous vous proposons pour l'instant de retrouver nos conférenciers en ligne en direct ou en différé, sur inscription et après règlement de la réservation.

LES LIVRES ONT LA PAROLE

Conférences et entretiens

☀ 13 avr **Évelyne Bloch-Dano**
L'âme sœur : Natalie Bauer-Lechner et Gustav Mahler
entretien mené par Manuel Carcassonne

☀ 15 avr **Rencontre gourmande avec Jean-Christophe Hembert et Loïc Varraut** *
entretien mené par Alexandre Demidoff
en collaboration avec le Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

☀ 20 avr Raconte-moi la musique n° 14 *
From Russia with love
avec David Greilsammer et les musiciens du Geneva Camerata

☀ 22 avr **Max Lobe**
La langue du corps pour dire la tyrannie
entretien mené par Pascal Schouwey

☀ 27 avr **Clara Molloy**
Grandirs
entretien mené par Thomas Hervé

☀ 29 avr **Emmanuel Tagnard**
L'appel du Chemin

ATELIERS

☀ 12, 19 et 26 avr **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 -13 h 45
ou 14 h 00 -15 h 30

☀ 14 et 28 avr **Cercle des amateurs de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

☾ 20 avr **Atelier « nouvelle » : il est temps d'écrire !**
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h 00

☾ 26 avr **Ciné-club du lundi soir** *
par Olivier Barrot
lundi 18 h 30 - 21 h 00

☾ 29 avr **Au théâtre ce soir** *
par Kim Crofts
jeudi 18 h 30 - 20 h 30

CERCLES DE LECTURE

☾ 12 avr **Cousu de fil noir**
par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 00

☀ 14 avr **Charles Dickens : an eminent Victorian**
par Valerie Fehlbaum
mercredi 12 h 30 - 13 h 45

☾ 14 avr **Lire les écrivains russes**
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h 00

☀ 16 avr **L'art dans l'œuvre de Marcel Proust**
par Pascale Dhombres
lundi 12 h 15 - 13 h 45

☀ 16 avr **De la lecture flâneuse à la lecture critique**
par Alexandre Demidoff
vendredi 12 h 30 - 13 h 45

☾ 19 avr **L'Europe à travers le polar**
par Pascale Frey
lundi 18 h 30 - 20 h 00

☾ 21 avr **L'actualité du livre**
animé par Pascale Frey
mercredi 18 h 30 - 20 h 30

☾ 26 avr **Les affinités littéraires dans le vaste répertoire de la Weltliteratur** *
animé par Hélène Leibkutsch
lundi 18 h 30 - 20 h 15

* **sous réserve des mesures sanitaires**

Imprimé sur papier FSC® issu de forêts bien gérées, FSC® C154575

ROMANS, LITTÉRATURE

Djaïli AMADOU AMAL

Les impatientes

Paris, Emmanuelle Collas, 2020, 240 p.

Les impatientes ou comment résister au « Munyal », mot qui signifie « patience », valeur suprême inculquée dès leur plus jeune âge aux petites filles peules de confession musulmane du Nord Cameroun, pour qu'elles acceptent d'obéir sagement aux coutumes ancestrales et à l'obscurantisme de leur religion, et pour qu'elles se soumettent plus tard sans se révolter au destin que leurs pères auront décidé pour elles. Inspiré de sa propre histoire, ce qui rend la lecture de ce récit encore plus bouleversante, Djaïli Amadou Amal, surnommée « la voix des sans-voix », auteur reconnu de la littérature africaine contemporaine, écrit avec un vrai talent de conteuse l'histoire de trois héroïnes pour dénoncer l'horreur des mariages forcés, l'enfer des viols conjugaux, l'existence bien réelle de la polygamie, la complicité familiale des violences faites aux femmes et le déshonneur de la répudiation, dans cette partie de l'Afrique où la domination de l'homme sur la femme est absolue. Trois portraits intenses dans un style clair, rapide et sec, pour livrer un témoignage implacable, faire prendre conscience de ce qui s'apparente à de l'esclavagisme et proposer l'éducation obligatoire comme solution pour changer les mentalités. Pour la lauréate du Prix Goncourt des lycéens 2020, « l'intérêt porté par les jeunes au sujet des violences faites aux femmes signifie un espoir pour l'avenir. » *LHA 11573*

Martin AMIS

Inside Story

London, Jonathan Cape, 2020, 521 p.

Martin Amis first attempted to write this "novelized autobiography" more than ten years ago. He abandoned it, not able to give it the proper form. "It was just *Life* I couldn't write." Now that its principal literary figures are dead, he has finally written it. The persons are Philip Larkin, a friend of Martin's father Kingsley, who died in 1995. Saul Bellow, twice Martin's age when he met him in 1982, went in 2005. And Christopher Hitchens, his closest and longest friend, died in 2011. Going back and forth in time, Amis writes of their respective personal characters, their writings, their illnesses and their importance to him. He includes reflections on Judaism, America (his present home), poetry, death. As "fiction is freedom", the book is punctuated by tips on how to write and by numerous detailed footnotes. Amis refers to himself in the third person on occasion, even if "the habit of referring to yourself in the third person is not always a sign of cloudless mental health." Despite this device, what might be interpreted as arrogance comes across as complete honesty, towards himself and the reader. The accounts of Bellow's death from Alzheimer and pneumonia, and Hitchens' from cancer, are stripped of formality and are heartbreaking. Ranging from the sentimental to the humorous and tragic, the novel is admirably written. "Real life is almost always complicated, but it is hardly ever complex." *LHC 1437 B, disponible en français (LHC 1437)*

Viola ARDONE

Le train des enfants

Traduit de l'italien par Laura Brignon
Paris, Albin Michel, 2021, 293 p.

La romancière est née à Naples en 1974 ; elle y enseigne le latin et l'italien après des études de lettres. *Le train des enfants* est son troisième roman. Il s'inspire de faits réels assez méconnus : entre 1946 et 1952, le parti communiste italien et l'Union des femmes italiennes ont envoyé par trains quelques 70 000 enfants pauvres de l'Italie du Sud dans des familles d'accueil plus aisées du Nord. Le talent de l'auteur consiste à évoquer ici les répercussions sur les enfants concernés en donnant la parole à un gamin napolitain de 8 ans, Amerigo Speranza, obsédé de chaussures – les siennes n'ont jamais été neuves et elles sont toutes percées – à l'esprit vif argent et que sa mère élève seule. Il va tant se plaire à Modène dans sa nouvelle famille qu'il en craindra le retour à Naples et ses ruelles peuplées d'enfants errants, d'hommes et de femmes qui, à l'image de sa mère, sont rustres et marqués par la guerre. Teinté d'humour naïf, ponctué de mots d'enfants amusants et de scènes cocasses, le récit fait indiscutablement penser au cinéma italien des années cinquante et soixante. Il en a la force et la tendresse tant il est aussi question de cruauté, de reconnaissance et d'ingratitude, de trahison, de pardon dans une vision de la vie à la fois douce et nostalgique. *LHE 712*

Julien BURGONDE

Le retour de Phidias

Lausanne, Plaisir de Lire, 2021, 740 p.

Sous un pseudonyme, un cancérologue réputé laisse son imagination, trempée dans une forte culture classique et branchée sur des intuitions scientifiques, voler dans une aventure échevelée, mettant en collision cosmique deux époques historiques. Dans une salle du British Museum se réunit la fine fleur de l'élite des archéologues, des chimistes et des généticiens. Derrière eux, il y a le roi, le Premier ministre et le chef des services secrets. La Grèce demande le retour des frises du Parthénon. Faudrait-il faire des copies fidèles, organiser des chassés-croisés entre Athènes et Londres ? Tombe alors une information inouïe : on a retrouvé à Olympie le tombeau de Phidias. Aussitôt germe une idée folle : les services secrets volent Phidias. À Londres, les scientifiques du futur réussissent à le ressusciter à partir de son ADN et son embryon est introduit dans une mère porteuse, une superbe membre de l'équipe. À peine né, l'enfant est placé dans un caisson de croissance et devient adulte en quelques semaines. Voici Phidias, enfermé dans un atelier, qui retrouve instinctivement la mémoire et les gestes de son génie. Mais sa mémoire intellectuelle et sensitive, elle, se rattache au Phidias de l'Athènes antique. Son esprit est imprégné de l'incroyable fécondité mais aussi des terreurs de la mythologie grecque. N'est-il pas puni par les dieux pour les avoir sculptés dans des corps parfaits ? La mère porteuse est tombée amoureuse du Phidias devenu homme et s'enfuit avec lui. Le choc de la découverte du monde actuel est énorme. Heureusement, il y a l'amour pour cette femme vue comme une déesse. Et le voyage est culturel. Phidias découvre la cathédrale d'Amiens, puis les marbres de Michel-Ange. Enfin, sa protectrice le ramène secrètement en Grèce, où ils assistent à une fête célébrant la restauration des monuments sur l'Acropole, mais ils sont repérés et capturés par les services secrets anglais. Retour à Londres... Une trame étrange, une histoire de fous ? Peut-être moins qu'il n'y paraît. La confrontation entre le monde antique et l'actuel a de quoi pousser à la perplexité, et aussi à une certaine réflexion. Jusqu'où iront les hommes se prenant pour des dieux ? Le récit est captivant et l'auteur nous plonge dans une étrangeté qui prend l'allure d'une réalité. *LHA 11569*

Ananda DEVI

Danser sur tes braises
suivi de Six décennies

Paris, Éditions Bruno Doucey, 2020, 96 p.

L'auteur est né en 1957 à Maurice, de parents d'origine indienne. Après des études d'anthropologie sociale, elle revient à l'écriture où ses romans, nouvelles et poésies lui valent l'attribution de nombreux prix littéraires. Elle vit aujourd'hui à Ferney-Voltaire. Ce recueil poétique est son histoire, de sa naissance à Maurice au lieu-dit Les Trois Boutiques jusqu'à la mort de sa mère. L'occasion aussi, sur fond de nostalgie des paysages de son enfance, d'un portrait en creux de trois générations de femmes et d'un père aimant qui vacille lorsque sa femme disparaît. La grand-mère a été victime de violences conjugales (évoquées dans *Le sari vert*, 2007). La poétesse en dévoile le poids, s'adressant à sa mère : « L'inconnue qui a disparu de mon passé et du tien pour se dessiner, hasardeuse et perdue, dans l'oubli, et qui me regarde de sa face de

G. SALERNO & ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS :
· Comptabilité
· Fiscalité
· Family office
· Domicilation
· Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 · 1206 Genève · T 022 839 42 42 · info@gsass.ch · www.gsass.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA
GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corraterie Tél 022 317 00 30
CH -1204 Genève www.ppt.ch

lune meurtrie, à jamais en attente d'une quelconque vengeance – ta mère. » Si la première partie est consacrée plutôt à cette mère qui vient de disparaître, la seconde est une ode à la vie et au désir malgré les assauts du temps sur un corps vieillissant. Émotion, colère, condition de la femme sont magnifiquement convoquées dans ce petit livre dont la poésie intense et magnifique se lit comme des murmures de secrets qui nous seraient confiés. *LFD 764*

Daniel FOHR

L'émouvante et singulière histoire du dernier des lecteurs

Genève, Slatkine, 2021, 152 p.

Daniel Fohr est devenu écrivain à part entière, après avoir exercé plusieurs métiers. Ses activités ne l'avaient assurément pas empêché d'être un grand lecteur. Angoisse que la lecture se perde ou se dénature ? En tout cas son nouveau roman est drôle. C'est une satire de mœurs bien enlevée. Le narrateur devient peu à peu le dernier lecteur de sexe masculin encore existant. Il n'y a plus que des lectrices, et des livres rédigés à leur intention. Désemparé, notre homme esseulé cherche encore un frère ; en vain. Il essaye de recréer un cercle de lecteurs-hommes ; en vain. Il est reçu comme une curiosité dans les salons de lectrices bienveillantes. Tout cela est décrit au fil d'une série de chapitres courts, découpés comme autant de sketches presque théâtraux. Dans un dernier effort, il écrit lui-même quelque chose qui ne soulève que l'intérêt porté à une image du passé. Les hommes, eux, vivent dans le présent actif et n'ont que faire de ce passe-temps d'une époque révolue. À la fin, il trouvera un rôle muet dans un musée d'histoire naturelle, derrière une vitre et tenant un livre à la main. Une indication sur la vitre renseigne les visiteurs, comme il se doit. Ce roman amusant, que l'on espère ne pas être prémonitoire, a de quoi captiver lecteurs et lectrices de la Société de Lecture. Mais oui, il y a encore des hommes qui lisent, et qui savent parler de leurs lectures aux femmes. *LHA 11566*

Dominique FORTIER

Les villes de papier : une vie d'Emily Dickinson

Paris, Grasset, 2020, 205 p.

Prix Renaudot de l'essai 2020, ce livre a pour auteur Dominique Fortier, jeune romancière québécoise, docteur en Littérature française de l'Université McGill, Prix du Gouverneur du Canada (la plus haute distinction littéraire canadienne) pour son roman *Au péril de la mer* paru en 2016. Fidèle à sa marque de fabrique, entre histoire et imaginaire, elle aborde ici la vie de l'énigmatique poète Emily Dickinson (1830-1886), icône tardive de la littérature américaine, objet d'un culte qui l'a réduite trop souvent à quelques clichés ou poncifs. Sa vie discrète et recluse dans son Massachusetts natal n'offre certes guère de prise à un biographe avide de détails mais le talent de Dominique Fortier consiste précisément à capter la poétesse dans son intimité, à travers de délicates saynètes couleur sépia ; ainsi par petites touches, l'auteur parvient, grâce à un travail somptueux d'imagination dont il faut souligner toute la finesse, à retranscrire le monde intérieur de Dickinson. À partir des lieux qu'elle a habités, Dominique Fortier extirpe dans une langue très maîtrisée et au ton joliment feutré le projet d'une vie entièrement dédiée à son art de la grande poétesse. Cette promenade tout en subtilité lui rend merveilleusement hommage et invite sans plus attendre à la lecture de sa poésie. *LCB 674*

Laurent GAUDÉ

Paris, mille vies

Arles, Actes Sud, 2020, 87 p.

Au milieu de la foule parisienne, une silhouette fantomatique interpelle le narrateur : « Aux morts ! Allez ! », intime-t-elle, « Parle ! » « Je crois que je suis le veilleur de la ville. Je n'ai rien d'autre à faire que déambuler dans ses rues comme un gardien attentif. » La nuit sera longue mais d'une rue à l'autre, dans une errance comme sidérée, il soulèvera le pavé et parlera des morts : de son père fauché rue Liancourt (le chapitre le plus émouvant), des empoignades estudiantines rue Gay-Lussac, de François Villon qui fait couler le sang quartier Saint-Jacques, du peuple qui se presse en respectueux cortège autour du convoi funéraire de Victor Hugo, de Louise Michel à Montmartre et d'Artaud qui parle au Vieux-Colombier, de la jeunesse écrasée boulevard Saint-Michel pour que Paris soit libre, et de mille autres ombres enfin qui collent à ses pas pour mieux revivre par ses mots. La nuit fut intense, pleine de bruit et de fureur, comme toujours chez Gaudé, mais à la fin de cette lecture trop brève, notre respiration est plus large et notre regard plus vif, car nous disons à sa suite : « J'ai plongé mille fois dans les tourments de l'âme et c'était toujours avec ivresse. » *LM 3120*

Patrick GRAINVILLE

Les yeux de Milos

Paris, Seuil, 2021, 342 p.

En architecte des mots, passionné de peinture, Patrick Grainville, Prix Goncourt 1976 et académicien depuis 2018, signe un nouveau roman, le vingt-septième, qui entremêle avec talent et érudition les époques, les points de vue, les personnages, dans des montages narratifs savamment construits. Pour raconter en parallèle les vies antagonistes de Pablo Picasso – Minotaure prédateur impi-

SAVEZ-VOUS QUE …

Le choix de la Société de Lecture

Vous recevez *Plume au Vent*. Bien. Vous en commencez l'attentive lecture. Parfait. Au fil des pages, votre regard est attiré par les résumés de plusieurs livres, comme celui de Max Lobe (p. 6). Mais voilà qu'un doute vous assaille : ces livres pourront-ils être empruntés à la Société de Lecture ? Comment être sûr que la bibliothèque a bien l'intention de les proposer à ses lecteurs ? La réponse se trouve tout en haut à droite des pages paires de votre journal. Les résumés publiés dans *Plume au Vent* concernent bien des ouvrages « choisis par la Société de Lecture » pour circuler des rayons aux lecteurs, et retour. Ce travail de recension, publié dans notre revue chaque mois depuis 1975, est effectué par la Commission de lecture, à la tête de laquelle Hélène Leibkutsch fête avec élégance et rigueur ses onze années de présidence en ce début 2021. Elle en détient les clés et les rênes, et mène avec entrain et exigence la Commission et la supervision de votre mensuel. La riche collection qui découle de cette sélection pointue, à votre disposition dans les nombreuses salles, possède ainsi une actualité qui ne se dément pas. ●●●

toyable de ses conquêtes féminines, à la longévité arrogante – et Nicolas de Staël – foudroyé par la passion et la mélancolie au point de se suicider en pleine jeunesse – Patrick Grainville met en scène Milos, un jeune paléontologue fasciné par les toiles de ces deux grands artistes exposées au musée Picasso d'Antibes. Ce jeune homme, dont les yeux à la couleur extraordinaire sont « le bleu de la beauté absolue et de la folie », sait depuis l'enfance qu'ils ont le pouvoir d'attirer aussi bien l'émerveillement que la tragédie. Patrick Grainville organise la vie personnelle de Milos autour de trois figures féminines. Elles vont chacune à leur manière compléter son éducation sentimentale, amoureuse, sexuelle, artistique et littéraire. Guidé par ces trois muses, la connaissance de Milos sur les destinées de Pablo Picasso et Nicolas de Staël va modifier la perception de sa propre existence. Ce parcours initiatique, raconté par une plume aux envolées flamboyantes et dans un style à la sensualité débridée, offre de magnifiques descriptions des chefs-d'œuvre de ces deux peintres majeurs de l'histoire de l'art du XXe siècle. C'est également une analyse brillante de leur génie propre, leur folie créatrice et les paradoxes de leur personnalité. *LHA 11556*

David GROSSMAN

La vie joue avec moi

Traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche
Paris, Seuil, 2020, 329 p.

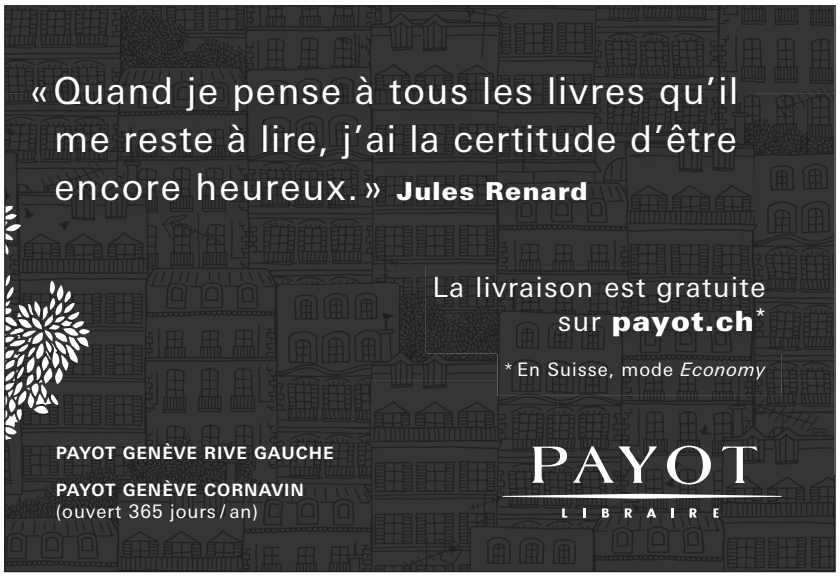
La vie a bel et bien joué avec Eva Panić Nahir. L'histoire de cette rescapée de Sveti Grgur, le bagne pour femmes qui, avec Goli Otok, composait l'infâme archipel-goulag pour les prisonniers politiques sous le régime de Tito, fut le sujet d'un documentaire auquel s'était consacré l'écrivain yougoslave Danilo Kiš peu avant son décès en 1989. La voici cette fois romancée sous la plume de David Grossman à la demande de l'héroïne qui lui en avait confié le récit au cours d'une amitié profonde partagée durant plus de deux décennies. Alors qu'une entière liberté fut accordée pour rédiger cette histoire douloureuse qui s'étend sur près d'un siècle, l'écrivain israélien est allé jusqu'à l'imaginer et l'inventer « comme elle ne fut jamais. » Eva Panić Nahir, alias Vera dans le roman de Grossman, est née Keleman – une famille de commerçants juifs aisés de Hongrie – pendant la Première Guerre mondiale dans une petite bourgade aux confins de la Croatie, tout près des frontières hongroise et slovène. Animée dès l'adolescence par un sentiment de responsabilité et de justice envers les gens et l'humanité, cette jeune femme « socialiste dans l'âme » s'engage auprès des partisans de Tito et tombe éperdument amoureuse d'un jeune officier serbe, issu d'une famille de paysans, qu'elle parvient à épouser. À la disparition de celui-ci, elle sera soumise à un dilemme draconien par la Sécurité d'État yougoslave, la terrifiante UDBA : trahir la mémoire de son mari, soupçonné d'être un espion stalinien, ou être incarcérée. David Grossman rend hommage à cette figure de l'idéologie révolutionnaire, poursuivant à sa manière le travail sur la mémoire commencé par Kiš. *LD 464*

Jean-Michel GUENASSIA

Les terres promises

Paris, Albin Michel, 2021, 612 p.

Prenant la suite du *Club des incorrigibles optimistes* (LHA 6362), grande épopée des années soixante couronné du Prix Goncourt des lycéens en 2009, *Les terres promises* va au-delà de la chute du Mur et de l'effondrement du bloc soviétique. C'est une large et longue chronique, campant les mêmes protagonistes, dans laquelle le lecteur est invité à entrer et où il se sent tellement bien qu'il a de la peine à la quitter. Michel, Igor, Frank et Leonid plus quelques autres vivent leurs vies qui se croisent, s'entremêlent et s'opposent souvent. On ne peut dire que c'est le portrait d'une génération car Guenassia a imaginé des personnalités et des destinées trop exceptionnelles pour être représentatives d'un style ou d'un mouvement. Si le monde était rempli de gens pareils à cette bande, ce serait insupportable ! On se prend donc à les suivre tous tant qu'ils sont, en Israël, à Paris, en Russie, en Algérie, voulant avoir des enfants mais les abandonnant, réussir mais gênés par



leurs convictions, en somme attachants mais changeants, plus souvent désespérés qu'heureux. Bref ce livre est un bon compagnon et on peut pardonner à l'auteur quelques rebondissements peu vraisemblables car ils contribuent à rendre le lecteur complice de cette histoire, ce qui après tout est le but d'un bon roman. *LHA 11577*

Peter HANDKE

Conférence du Nobel 2019

Traduit de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt
Paris, Gallimard, 2020, 25 p.

La voleuse de fruits

Traduit de l'allemand (Autriche) par Pierre Deshusses, relu par l'auteur
Paris, Gallimard, 2020, 390 p.

Prononcé lors de la réception du Prix Nobel de littérature en 2019, ce discours est un bel hommage à la tradition orale et à la poésie. Il s'ouvre avec la citation d'un long poème dramatique, intitulé *Par les villages*, où une femme s'adresse à un homme dans une mise en garde percutante avant que celui-ci ne s'en aille « passer par les villages ». Ce poème, empreint de prophétie, et les nombreuses histoires que la mère de Peter Handke se plaisait à lui raconter, en slovène, font partie de ces menus évènements qui ont donné l'élan à sa vie d'écrivain, aux côtés d'œuvres d'art, de livres, d'images, de films, de chansons, et dont les formes, les rythmes et les vibrations ont ému et pénétré l'enfant qu'il était. Et pour ponctuer son discours, Handke choisit de citer *Voûtes romanes*, le poème de celui qu'il considère comme étant « son *soulgard*, ou son garde-âmes », le poète suédois Tomas Tranströmer, et précédent lauréat du Prix Nobel de littérature en 2011. Dans *La voleuse de fruits*, Peter Handke reste fidèle à sa prose observatrice et applique les préceptes auxquels il se réfère dans son discours du Prix Nobel pour convier le lecteur au cœur de la Picardie, dans une épopée contemporaine sur les traces de cette mystérieuse jeune femme qu'est *La voleuse de fruits* (LHB 1120). *Br. L 191/1*

GENEVE@SDL

Charles PICTET

Guidé par la chance : entretiens avec François Schaller

Genève, Slatkine, 2020, 201 p.

Charles Pictet est un ancien associé senior de la grande banque privée genevoise éponyme. On en entend moins parler que de son cousin et ancien associé Ivan Pictet. Charles a fait preuve, tout au long de sa carrière, d'une très grande discrétion ; il n'avait jamais donné d'interview, par exemple. Mais tous ses collaborateurs, clients et partenaires en affaires connaissaient et soulignaient ses compétences professionnelles aiguisées et sa faculté contagieuse à être un chef d'équipe, un meneur d'hommes motivant, poussant chacun à donner le meilleur de lui-même. Interviewé finalement par l'économiste François Schaller, Charles Pictet s'exprime sur son parcours et décrit les choix qui se sont imposés à sa banque, les décisions importantes qu'il a contribué à faire prendre. Le ton ne déroge pas à une certaine modestie. Il y a des explications pointues mais claires sur les problèmes posés et le contexte financier. Si on relève la maîtrise professionnelle, on ressent aussi le souci éthique constant qui le guide en coulisse. Cette conjonction est peut-être le plus intéressant à retenir. On apprécie de sentir combien ce banquier de pointe était animé par un grand sens du devoir et de la responsabilité. Son engagement ne s'est pas déployé que dans le cadre de la banque Pictet. Il y a eu ses années passées au sein de la Commission fédérale des banques, et celles qui l'on vu siéger dans la Commission fédérale pour l'AVS. Il s'est également engagé au parlement de sa commune. Il y a aussi les présences discrètes mais efficaces au sein de diverses institutions, comme le Musée international de la Croix-Rouge, certaines sociétés et organisations économiques. Une conclusion viendra naturellement : c'est une chance que, dans la banque privée genevoise, il y ait des personnalités de cette qualité, offrant le meilleur de leur tradition familiale. Souhaitons que d'autres suivent ce sillon. *6.4 PICT*

Tayari JONES

Des baisers parfum tabac

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Karine Lalechère
Paris, Presses de la Cité, 2020, 347 p.

Le père de Dana, James, est bigame. Certes, Laverne est celle que James a épousée en premier à Atlanta, mais il a également une seconde femme, Gwendolyn, la mère de Dana, qui détient des documents légaux attestant qu'elle s'est mariée avec James en Alabama. Dana, née quatre mois avant sa demi-sœur Chaurisse, ne voit son père qu'une fois par semaine. Chaurisse en revanche mène la vie normale d'une fille de la petite bourgeoisie noire d'Atlanta des années post-Martin Luther King, quand la communauté afro-américaine commence à vivre comme les autres, alors que Dana et sa mère sont en marge de la vie de James. Mais elles ont sur l'autre famille de James un avantage : elles connaissent son existence, contrairement à Chaurisse et sa mère. C'est avec un très grand talent que Tayari Jones décrit une vie faite de secrets et de ressentiments, une famille dédoublée avec ses aspirations et ses failles, une ville où racisme et discrimination ne sont jamais évoqués explicitement mais sont toujours présents en arrière-plan, et le parcours de deux adolescentes en devenir. C'est Dana qui, dans sa quête de vérité, fera basculer l'équilibre fragile de cette famille, au nom de la nécessité de faire connaître au grand jour les liens du sang. *LHC 1441*

Julia KERNINON

Liv Maria

Paris, L'Iconoclaste, 2020, 271 p.

Liv Maria connaît une enfance heureuse sur une île bretonne, entre son père norvégien qui lui transmet l'amour des livres, sa mère, insulaire solide et taiseuse qui tient un café-épicerie, et ses oncles pêcheurs. Mais lorsqu'elle a 17 ans, elle est brutalement séparée de sa famille à la suite d'une agression et envoyée comme jeune fille au pair chez une tante à Berlin, juste avant la chute du Mur, pour étudier l'anglais. Elle y vivra, le temps d'un été, une histoire d'amour passionnée avec son professeur, un Irlandais marié et père de famille, qui repartira chez lui à l'automne, sans plus jamais lui donner de nouvelles. Après la disparition brutale de ses parents, elle rentrera chez elle mais en repartira rapidement, pour s'installer au Chili où elle bâtira une vie riche en entreprises et connaîtra de nombreuses aventures jusqu'à sa rencontre avec Flynn, qu'elle épousera et avec qui elle ira habiter en Irlande. Ils achèteront une grande maison, y élèveront leurs deux fils, et Liv Maria reprendra la librairie d'un village voisin. Tout porte à croire qu'elle a trouvé la stabilité dans ce mariage heureux, dans son rôle de mère et d'habitante entourée et respectée de son village irlandais. Mais elle garde au fond d'elle-même une envie de fuir, et tout va se précipiter lorsque réapparaît l'une de ses vies passées. Portrait attachant d'une femme prise au piège de ses propres secrets. *LHA 11572*

Camille KOUCHNER

La familia grande

Paris, Seuil, 2021, 205 p.

Un livre coup de poing dont la diffusion a pris une ampleur plus grande que ce qu'escomptait peut-être son auteur. En effet, plusieurs autres affaires sont venues se greffer sur celle-ci, faisant de Camille Kouchner un porte-drapeau de ce qui peut malheureusement arriver dans une famille. Cette smala, la *familia grande*, dysfonctionnait sous des airs de clan, de bande amicale qui se retrouvait régulièrement et vivait dans la gaîté et la liberté. La liberté était en fait plus apparente que réelle car qui n'avait pas les mêmes opinions que ce groupe d'intellos soixante-huitards était immédiatement traité de c… Les rapports parents-enfants n'étaient pas clairs, la mère remariée à ce fameux beau-père si prestigieux et doué.

Comme chacun le sait ou l'a entendu, le malheur est arrivé et l'inceste avec le jumeau de Camille a eu lieu. Il y avait l'emprise et il y a eu le silence. Cet ouvrage est touchant et sincère, on suit Camille Kouchner dans son chagrin, sa culpabilité et son désir d'en finir avec cette hydre qui lui a pourri la vie pendant trente ans. On pensera inévitablement à *J'accuse*, cet article par lequel Zola a eu le courage de dénoncer l'injustice, faisant fi, comme Camille, de la discrétion et de la peur. Bravo !

LHA 11567

Alexandra LAPIERRE

Belle Greene

Paris, Flammarion, 2021, 536 p.

Dans cette palpitante biographie romanesque consacrée à Belle da Costa Greene, qui fut la bibliothécaire personnelle du magnat américain John Pierpont Morgan, Alexandra Lapierre déploie tout son talent de conteuse. Nombreux sont ceux qui connaissent la célèbre Morgan Library, fondée à New York en 1906, dont l'imposant bâtiment situé à Murray Hill au centre de Manhattan fut agrandi par une extension conçue par Renzo Piano. Le roman révèle l'identité et surtout la personnalité de la jeune femme téméraire qui veilla de près au développement de cette magnifique bibliothèque qui regorge d'innombrables trésors et constitue le repère des bibliophiles et des amateurs d'art. Belle Greene a su braver le destin pour se consacrer corps et âme à sa passion incommensurable pour la bibliophilie, jusqu'à devenir la personne de confiance du redoutable financier qu'était Morgan. Or il existe une part d'ombre qu'elle a dû taire sa vie durant dans cette Amérique violement raciste au tournant du XX[e] siècle. Née dans une famille de métisses, elle est la fille du célèbre activiste Richard Theodore Greener, qui fut le premier étudiant de couleur diplômé de Harvard, et dont les nombreuses frasques pousseront sa famille à couper les ponts d'avec cette encombrante figure, allant même jusqu'à changer de nom et s'attribuer des origines portugaises. Pourtant, le *passing* qui permit à Belle de gravir les échelons dans la société de l'époque ne s'est pas réalisé sans que mère et enfants ne se jurent un cruel serment. En 2024, à l'occasion du centième anniversaire de l'ouverture de la Morgan Library, l'abondante correspondance et les trophées de cette « grande dame insolente » y seront exposés. *LHA 11571*

GENEVE@SDL

Max LOBE

La promesse de Sa Phall'Excellence

Chêne-Bourg, Zoé, 2020, 143 p.

Max Lobe livre ici un récit échevelé, truculent, où les mots sont tordus pour former une langue nouvelle mêlant de manière ubuesque des bribes de français, d'anglais, de pidgin et de néologismes savoureux. Il y dénonce, dans un tourbillon parfois difficile à contenir, l'absence de liberté d'opinion, le pillage des ressources, l'asservissement de la population. Celle-ci, maintenue dans un état d'ignorance, est tondue par les Caleo-Cabellos qui grattent leurs calebasses jusqu'au sang, et vivent dans l'attente de l'avènement d'un Grand Jour promis par Sa Phall'Excellence, qui tarde à venir. AcaDa-Writa, raconteur d'histoires d'Elobi, république de Crevetterie, qui héberge dans sa tête Dibéa le fou, a établi son bureau à la terrasse de Uncle Godblessyou, rescapé des geôles du Maréchal Bang !Bang !, Grand-Duc de Prisonville. Dans une langue débordant de fantaisie, le raconteur meuble l'attente du petit peuple crevettard en tissant les fables farfelues qui sortent de sa bouchanus tout en éclusant des bières Tien'Bon. Farce politique, *La promesse de Sa Phall'Excellence* est un conte rabelaisien dénonçant par le rire et l'outrance verbale les abus d'un pouvoir despotique dans lequel on reconnaît aisément les maux dont souffre le pays d'origine de l'auteur. *16.2 LOBE 4*

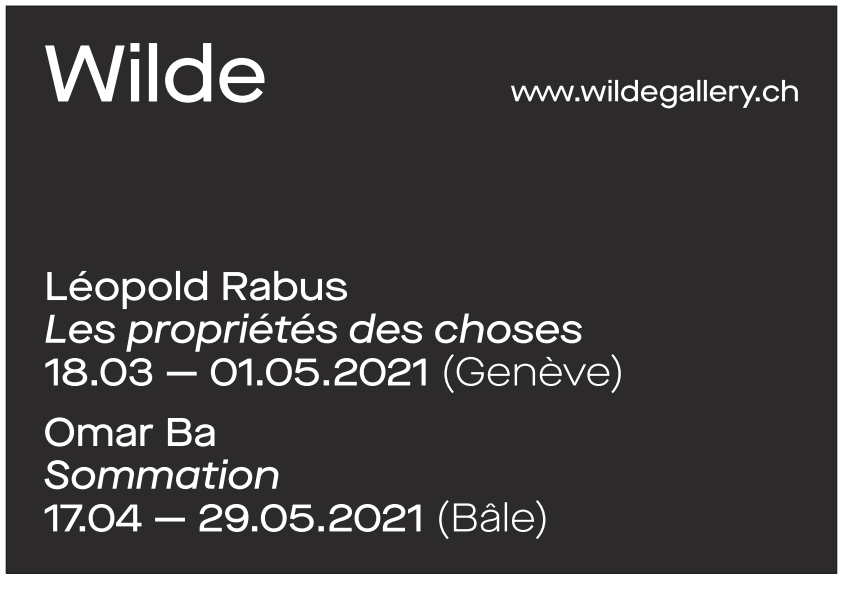
⚠ Max Lobe est programmé par la Société de Lecture le 22 avril.

Andreï MAKINE

L'ami arménien

Paris, Grasset, 2021, 214 p.

D'origine russe, Andreï Makine est devenu Français peu après l'immense succès de son fameux *Testament français* (LHA 9947) qui lui a valu le Goncourt 1995. Il est académicien depuis 2016. Dans ce court récit autobiographique, il relate un épisode de sa jeunesse. Dans les années septante, alors qu'il vit dans un orphelinat de Sibérie, il prend la défense de Vardan, un adolescent d'origine arménienne devenu le bouc émissaire des autres élèves. Celui-ci habite le quartier du Bout du Diable où l'auteur va être accueilli chaleureusement par une petite communauté de familles arméniennes dont les proches sont en prison ou en instance de jugement pour le goulag au titre de « subversion séparatiste et complot anti-soviétique ». L'amitié qui va le lier au sensible et courageux Vardan illumine encore sa vie tant elle contraste avec la violence de l'orphelinat soviétique. Roman sur l'amitié, « Vardan m'a appris à être celui que je n'étais pas », le récit de Makine a en réalité pour pivot le destin du peuple arménien. La retenue de sa plume qui tient les émotions à distance lui fait atteindre au fil des pages, et malgré quelques passages un peu longs, l'universel des situations d'exil et des destinées brisées. De fait, le charme opère car le tour de force consiste ici à ne céder en rien à la noirceur grâce au profond humanisme des personnages mis en scène. *LHA 11574*



Stephen MARKLEY

Ohio

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé
Paris, Albin Michel, 2020, 537 p.

Ce premier roman d'un jeune écrivain, né en 1986, est un grand roman de l'Amérique contemporaine. 2013 : un soir d'été orageux, près de dix ans après la fin du bal de leur promotion, quatre anciens amis de lycée reviennent sans se concerter, et pour des raisons bien différentes, à New Canaan où ils ont passé leur enfance et leur adolescence, une petite ville de l'Ohio désertée par les grandes entreprises et les industries. Bill a accepté de livrer un paquet sans savoir ce qu'il contient ; Stacey a rendez-vous avec la mère de sa meilleure amie disparue ; Dan, jeune vétéran de la guerre d'Irak, veut revoir son premier amour ; quant à Tina, elle a décidé d'affronter le garçon qu'elle a follement aimé et qui a détruit sa vie. Le temps d'une nuit, ils vont se croiser, pour certains se rencontrer, se souvenir de leurs années de lycée et relater chacun à leur tour les évènements cruciaux de cette époque. De ces révélations tumultueuses va lentement émerger une intrigue d'une rare intensité, propre à faire basculer la narration dans le roman noir. Entremêlant avec virtuosité le passé et le présent, ce récit choral est l'histoire d'une jeunesse désenchantée oscillant entre patriotisme guerrier et refus de l'impérialisme, addictions en tout genre et bigoterie aveugle, violence et soif d'idéaux, résignation d'une vie faite de petits boulots et envie de fuir un État voué au déclin économique. Cette critique de tous les maux dont souffre l'Amérique profonde capture sans concession le mal-être de cette génération qui symbolise la fin du rêve américain. *LHC 1438*

LE CHOIX DES BIBLIOTHÉCAIRES

Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Charles Baudelaire (1821-1867)
Peter Ustinov (1921-2004)

SALLE D'HISTOIRE

La Commune de Paris (1871)

SALLE DE GÉOGRAPHIE

La Russie

SALLE DE THÉOLOGIE

Le pèlerinage

SALLE GENÈVE

La littérature contemporaine

SALLE DES BEAUX-ARTS

Igor Stravinsky (1882-1971)

ESPACE JEUNESSE

La mythologie

Retrouvez toutes les bibliographies
des expositions sur www.societe-de-lecture.ch

Yukio MISHIMA

Confessions d'un masque

Traduit du japonais
par Dominique Palmé
Paris, Gallimard, 2020, 235 p.

La publication en 1949 de ce roman largement autobiographique rendit Mishima célèbre à l'âge de 24 ans seulement, d'une part en raison de ses qualités littéraires incontestables, et d'autre part en raison du scandale provoqué par le sujet principal du livre : l'homosexualité. Ce récit introspectif, à la fois émouvant et violent, d'une justesse psychologique remarquable, contient déjà les thèmes de prédilection qui vont nourrir toute l'œuvre de l'écrivain : l'antagonisme sociétal entre le Japon et l'Occident, le théâtre Nô où les acteurs doivent porter un masque spécifique, la fascination pour la souffrance, la frustration du désir, les fantasmes sadiques, les pulsions morbides qui conduiront Mishima à se donner la mort de manière spectaculaire à l'âge de 45 ans par seppuku, suicide rituel des samouraïs. Les *Confessions d'un masque* sont celles de Kochan, le narrateur, qui, pour expliquer son être intime, dévoile ses souvenirs d'enfance dans le Japon des années trente, de son adolescence marquée par l'ambiance mortifère de la Deuxième Guerre mondiale, et ceux de sa vie de jeune adulte désespéré une fois la paix revenue. De ses premiers émois ressentis en feuilletant des livres de contes pour enfants, à l'éveil de sa sexualité devant la reproduction d'un jeune éphèbe illustré dans un livre d'art, à son attirance évidente mais refoulée pour les garçons, Kochan découvre sa différence et souffre secrètement du mal-être et des tourments qui en découlent. Pour satisfaire son besoin obsessionnel de conformisme, Kochan va renier son moi profond et s'empêtrer dans une histoire d'amour hétérosexuelle, l'occasion pour Mishima de composer un magnifique portrait de femmes, jusqu'à la révélation éclatante de sa préférence pour les hommes. À lire pour découvrir l'un des plus grands auteurs de la littérature japonaise ou le redécouvrir, tant cette nouvelle édition, pour la première fois directement traduite du japonais en français, rend hommage à son écriture audacieuse, évocatrice et raffinée. *LD 81 B*

NGUGI WA THIONG'O

The Perfect Nine : the Epic of Gikuyu and Mumbi

Translated from the Gikuyu original by the author
New York, The New Press, 2020, 227 p.

This epic poem, told "exactly the way the wind whispered it to my soul", in verse narration, is a story of origins. It stems from the historical myth of the Gikuyu people, one of the Kenyan tribes. They trace their history back to Gikuyu (meaning man) and Mumbi (woman), who settled on the bounteous foot of Mount Kenya, the mountain of Ostrich Whiteness. Man and woman became husband and wife. They had ten daughters – the Perfect Nine – who are the first feminists, matriarchs and heroines of their own legend. One day, ninety-nine warriors arrived. They were received as guests. Some stayed, some left, and after many trials and tribulations, ogres and magic, the remaining men were betrothed to each daughter. The ten clans of the Gikuyu people are named after them. This poem is an interpretation of the myth, as a "revelation of ideals of quest, courage, perseverance, unity, family, and the sense of the divine". Written in his native Gikuyu and translated in English by himself, Thiong'o's fluid and enrapturing verse is engrained in ancient oral traditions of storytelling, both African and Greek. "Life has and has not a beginning. Life has and has not an end. The beginning is the end and the end is the beginning." *LD 463*

Rose-Marie PAGNARD

Gloria Vynil

Chêne-Bourg, Zoé, 2021, 206 p.

Un livre exigeant car si fantasque et fantasmagorique que le lecteur doit à la fois s'accrocher et se laisser porter par l'immense fantaisie de son auteur, Rose-Marie Pagnard. Quelques points d'ancrage : un musée laissé à lui-même, des frères, une tante, Arthur, son amour… Le musée va disparaître, or Gloria l'héroïne se sent amnésique, n'est-ce pas un défi ? Elle aime ses photos, c'est son métier, elle aime Arthur, que vouloir de plus ? Gloria ne sait pas… Un ouvrage exigeant et original qui ne laissera pas indifférent notamment par le charme de certains personnages. *LHA 11557* **Rose-Marie Pagnard est programmée par la Société de Lecture le 6 mai.**

Noëlle REVAZ

L'infini livre

Chêne-Bourg, Zoé, 2019, 378 p.

Ce roman est un véritable cauchemar pour les amoureux de la littérature ! Noëlle Revaz y explore un univers dystopique et parodique où les livres ne sont plus que des objets que l'on n'ouvre jamais. Les présentateurs des plateaux de télévision dissertent longuement sur la couleur et la brillance de leur couverture ou l'épaisseur de leur tranche, mais leur lecture est considérée comme obsolète, impudique, voire dangereuse. Les écrivains n'écrivent plus, des algorithmes se chargent de remplir les pages en compilant des textes hétéroclites. Deux « romancières », en particulier, sont adulées par le public. Les animateurs de télévision se plaisent à les comparer et même à les confondre, au point que leur éditeur jouera de ce phénomène pour faire paraître un ouvrage commun où leurs deux visages se fondent l'un dans l'autre en couverture. Ces héroïnes auront finalement le courage d'ouvrir à nouveau les livres, au scandale général. Roman d'anticipation ou satire du présent ? Noëlle Revaz perçoit son récit comme une métaphore du monde actuel où des êtres ultra-connectés n'ont pour fenêtre sur la vie que leur écran plat, au détriment de la pensée, de l'art, de l'humain. Si l'imparfait choisi par l'auteur instaure une distance parfois trop grande avec les personnages, il exprime bien un univers sans épaisseur, monotone, vide de sens. Cette féroce critique des médias et du milieu littéraire, profondément ironique, est menée avec maestria par l'auteur de *Rapport aux bêtes* (LHA 10675). *LHA 11575*

Amanda STHERS

Lettre d'amour sans le dire

Paris, Grasset, 2020, 130 p.

Désœuvrée, Alice pousse un jour la porte d'un salon de thé japonais et, sur un malentendu, se prête à une séance de shiatsu. Cet acte si étranger à ses origines modestes et à sa nature effacée va avoir sur elle un effet libérateur. Abandonnée entre des mains sensibles ceintes par le silence qu'impose la barrière de la langue, Alice, pour la première fois de sa vie, savoure l'instant. Poussée à revenir, elle se sent peu à peu conquise par la plénitude que lui apporte la délicate gestuelle de son masseur, Akifumi, et fascinée par ce Japon inconnu qu'elle lui révèle. « Cet habit de peau et d'os cesse d'être un poids et devient un moyen de vous dire mes douleurs, mon passé, mes désirs », de consoler les passages mornes de son existence, d'en cicatriser les blessures inavouées. Elle commence des cours de japonais, remettant à l'*unmei*, son destin, l'espoir qu'un jour les mots remplaceront les gestes. Le soudain départ d'Akifumi pour le Japon ajoutera-t-il une nouvelle souffrance ou révèlera-t-il à Alice sa force nouvelle ? Ces pages pleines d'enchantement offrent une subtile réflexion sur la chance que chaque instant donne à saisir. *LHA 11570*

Olga TOKARCZUK

Histoires bizarroïdes

Traduit du polonais par Maryla Laurent
Paris, Noir Sur Blanc, 2020, 181 p.

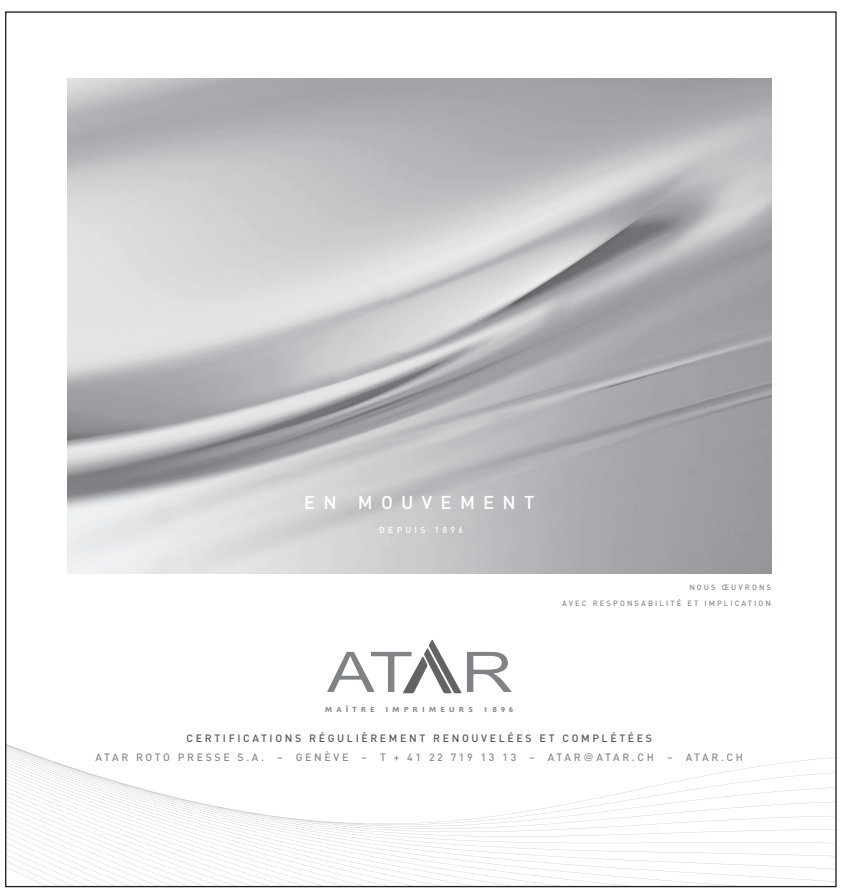
Lauréate du Prix Nobel de littérature en 2018, Olga Tokarczuk publie un recueil de nouvelles se déroulant aux confins du monde, dans le passé ou dans un futur plus ou moins lointain. Chacune a pour objectif de nous faire réfléchir sur notre présent, sur le cours que prend notre monde, traversé par ses contradictions et ses conflits. L'auteur réserve une part belle à la réflexion sur l'écologie, sur l'émergence du nouveau rapport à la nature et sur le mysticisme moderne. Ainsi, le livre nous fait réfléchir sur la dimension irrationnelle dans notre façon d'appréhender nos vies, la société et le monde tout entier. Alors que nos sociétés sont régies, en apparence, par un discours scientifique, nous attribuons toujours beaucoup de place aux croyances, à l'intuition et à la mystique. Jouant avec plusieurs tonalités, styles littéraires et temporalités, Olga Tokarczuk parvient à créer un monde très dense et très riche à travers seulement dix nouvelles relativement courtes. *Histoires bizarroïde*s est une lecture qui s'inscrit parfaitement dans l'actualité des douze derniers mois mais se révèle également quelque peu éprouvante par ces temps moroses, tellement elle est en phase avec l'esprit… bizarroïde qui caractérise notre époque ! *LHF 1029*

Jáchym TOPOL

Une personne sensible

Traduit du tchèque
par Marianne Canavaggio
Lausanne, Noir Sur Blanc, 2021, 400 p.

Jáchym Topol, une figure de proue de la littérature tchèque contemporaine, a publié plusieurs romans et recueils de poèmes. Son activité littéraire débute à la fin des années septante dans le cadre du mouvement dissident ; il publie, par l'intermédiaire du samizdat, ses premiers écrits et prend part à la Révolution de velours de 1989. Paru en 2017 et traduit en français en 2020, *Une personne sensible* renoue avec la tradition du roman picaresque caractérisé par un grand nombre de personnages et un récit mené au pas de charge. Nous assistons aux pérégrinations de Mour, un saltimbanque errant d'un festival de théâtre à un autre avec sa femme et leurs deux enfants, en traversant même la guerre du Donbass, à l'est de l'Ukraine. Accusé d'avoir assassiné son beau-père, Mour doit fuir avec ses deux fils. Mais que l'on se rassure : tout finira



bien. Le récit se termine dans une fête démesurée impliquant des personnages qui rivalisent d'étrangeté. Sur un ton humoristique, Topol aborde les grandes thématiques de notre temps, comme la religion, la montée du populisme et la menace russe en Europe de l'Est. *LHF 1030*

Émilie de TURCKHEIM

Lunch-box

Paris, Gallimard, 2021, 250 p.

Tout est dit dans les vingt-sept premières pages… Reste à savoir comment Émilie de Turckheim va entrer dans ce drame humain et en tirer un enseignement. Nous sommes aux États-Unis, à Long Island, dans une petite ville d'une banlieue chic habitée par une bande d'expatriés français qui scolarisent leurs enfants dans une école bilingue. Sarah, appelée Jezu, y est professeur de musique, originale et créative, aimée des élèves et des parents. Elle participe à la vie de cette école dont le *high-light* serait le spectacle de fin d'année. Deux fois par semaine Sarah-Jezu emmène six enfants en classe, chacun muni de son lunch-box – ce lunch-box étant le symbole pour chaque petit de l'amour de sa mère. Le malheur va se produire : Émilie de Turckheim fait monter la tension de façon parfaite. Elle sait disséquer la notion de causalité, analyser la succession inexorable des faits puis aller au plus profond du désespoir des malheureux protagonistes. L'humanité de cet auteur, la bonté et la sagacité que l'on devine chez elle sont touchantes et, jointes à ses qualités de rédaction et de conceptualisation, lui permettent d'accéder à un niveau littéraire remarquable. *LHA 11568*

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Gulbahar HAITIWAJI, Rozenn MORGAT

Rescapée du goulag chinois

Paris, Équateurs / Humensis, 2021, 249 p.

Un témoignage implacable. Née en 1966, Gulbahar Haitiwaji a grandi au Xinjiang, a fait des études universitaires d'ingénieur et, avec son mari, également ingénieur, a travaillé dans une compagnie pétrolière locale pour des salaires honorables. Inquiet pour l'avenir, son mari demanda, dès 2002, l'asile politique en France et renonça à la nationalité chinoise. Au début, il dormit dans le métro, fréquenta un foyer d'accueil, apprit le français puis trouva un emploi de chauffeur chez Uber. En 2006, avec ses deux filles, elle le rejoint à Paris mais, en 2016, les autorités chinoises lui demandent de venir signer des papiers. À peine arrivée, elle est arrêtée au motif que sa fille était une terroriste pour avoir participé à une manifestation ouïghoure au Trocadéro ! Enchaînée quinze jours, puis enfermée six mois dans une cellule, elle fut ensuite envoyée dans un camp de rééducation où, chaque jour, onze heures durant, elle devait célébrer la grandeur de Xi Jinping, chanter les louanges du communisme et dire qu'elle était heureuse de « la formation ». Chaque jour, les sifflets, les insultes, les hurlements des surveillants, le but étant de transformer le cerveau des détenus par des techniques d'épuisement. Des piqûres font perdre la mémoire et des femmes sont stérilisées. Avant sa libération en 2019, après une négociation menée par le Quai d'Orsay et de nombreuses interventions télévisées de sa fille, il fallut que sa famille retire des réseaux sociaux les critiques de la Chine. Aujourd'hui, de retour en France, elle reste inquiète pour sa famille demeurée en Chine. Avec ses amis à Paris, la vie n'est plus la même car certains se méfient et, pendant ce temps, à Genève, la Chine est entrée au Conseil des droits de l'homme ! *HL 1077*

Jean HATZFELD

Là où tout se tait

Paris, Gallimard, 2021, 224 p.

Parvenir à raconter l'indicible, c'est ce à quoi s'emploie avec la délicatesse et le talent qu'on lui connaît Jean Hatzfeld, depuis des décennies qu'il écrit sur le génocide tutsi à Nyamata. Après les victimes et les bourreaux, et la difficile coexistence d'après le génocide, cet ouvrage est consacré à la poignée de Hutus qui, au péril de leur vie, sont parvenus à sauver des vies au milieu de la folie meurtrière. Contrairement aux Justes qui se sont opposés à l'Holocauste, ceux du Rwanda ne disposaient pas du temps nécessaire pour organiser un sauvetage, d'autant plus que la proximité entre Hutus et Tutsis dans une société rurale où tous se côtoyaient réduisait presque à néant les espaces de refuge. Et aujourd'hui encore, le silence prédomine dans une société où les victimes ont du mal à accepter l'idée que certains Hutus se sont conduits de façon héroïque, et où les bourreaux assimilent souvent ces Justes à des traîtres, ou les renvoient à leur propre lâcheté. L'auteur s'est efforcé de retrouver la trace des sauveteurs qui ont survécu, et rapporte leurs témoignages, alternant avec ses propres réflexions. Dans une langue magnifique et imagée, il nous plonge au cœur d'une histoire longtemps refoulée par ses protagonistes, où l'horreur côtoie le courage et la résilience. *HL 1078*

Jean LOPEZ, Olivier WIEVIORKA (dir.)

Les mythes de la Seconde Guerre mondiale

Paris, Perrin, 2020, 441 p.

Voici un ouvrage collectif riche d'anecdotes et d'analyses originales. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne restait une puissance moyenne. En 1939, le PIB cumulé de la France et de l'Angleterre dépassait de 60 % les PIB cumulés de l'Allemagne et de l'Italie. L'économie allemande manquait de matières premières, notamment de pétrole. Le Reich n'avait ni les ressources industrielles, ni les capacités humaines pour gagner un conflit contre les alliés. Aucune arme miracle n'aurait changé le cours de l'histoire. La France avait plus de chars que les Allemands, une artillerie lourde équivalente, un avantage avec le canon de 75, mais les systèmes de transmission français étaient médiocres, l'aviation était inférieure et le pacifisme imprégnait les esprits. Hitler n'a jamais donné à la bataille de l'Atlantique l'importance qu'elle aurait dû avoir. L'offensive allemande contre l'URSS provoqua 30 à 35 millions de morts. Dès 1942, les Russes produisirent plus que l'Allemagne dans toutes les catégories d'armes. Il y a un peu un mythe autour de la valeur des SS. Cette garde personnelle d'Hitler, entourée d'une grande publicité, fut surestimée et ne représentait que 2,5 %

GENEVE@SDL

Didier PITTET, Thierry CROUZET

Vaincre les épidémies : de la prise de conscience aux gestes qui sauvent

Paris, Hugo Doc, 2020, 208 p.

Avec « la certitude que les autres certitudes sont dangereuses » et « que le match ne se gagne qu'ensemble », l'épidémiologiste Didier Pittet raconte la première vague de la pandémie de la Covid-19 sous la forme d'un journal de bord. Des mois pendant lesquels il a peu dormi, à devoir choisir les réponses adaptées pour contrer une pandémie d'un genre nouveau. La mondialisation, les priorités économiques, les bouleversements de la biosphère font que les virus se propagent beaucoup plus rapidement. Comment contrôler ? Comment assurer à toutes et tous la protection médicale ? En plus des gestes barrières – la distanciation physique, la friction hydroalcoolique, le port du masque (lorsqu'il est nécessaire) – Didier Pittet milite pour une économie de paix plutôt que « prédatrice ». Nous ne pourrons « nous refaire la bise » que lorsque l'immunité collective couvrira la moitié de la population. Le vaccin doit s'adresser à tous, il est un « vecteur de paix », nous devons lui faire confiance. Il doit, aussi, être transparent et d'un coût minimal. En septembre 2020, à la fin de ce journal, Didier Pittet pensait que la « première manche » était gagnée. Il nous incitait néanmoins à prêter le serment d'Hippocrate, où le « patient » est aussi le « concitoyen ». Car nous sommes tous responsables. *12.3 PITT*

des effectifs de l'armée. Le Japon n'aurait pas dû attaquer les États-Unis à 6 200 km de Tokyo. Les Américains perdirent 3 800 hommes mais seulement trois vieux bateaux sur quatre-vingt-deux et aucun porte-avion. Rommel, en Normandie, fut un chef médiocre car il sous-estima la logistique et le renseignement. Il y eut jusqu'à 2,6 millions de GI engagés sur les différents fronts mais les Américains manquaient de cadres expérimentés. En novembre 1918, les armées françaises représentaient 37 % du total des armées alliées, en mai 1945 moins de 3 %. *HC 769*

Ben MACINTYRE

Agent Sonya : la plus grande espionne de la Russie soviétique

Traduit de l'anglais par Henri Bernard
Paris, Éditions de Fallois, 2020, 414 p.

Sonya, née en 1908 à Berlin, jeune communiste, devint espionne russe. En 1941, après des missions à Shanghai et à Lausanne, elle se maria avec un Anglais et s'installa à Londres. Entre 1941 et 1943, avec son équipe, elle put transférer à Staline cinq cent septante pages de copie sur l'enrichissement de l'uranium. Femme au foyer, mère de trois enfants, elle n'éveillait pas les soupçons. Lorsque, à la conférence de Potsdam le 24 juillet 1945, Truman crut apprendre à Staline que l'Amérique construisait une nouvelle arme, ce dernier en était déjà informé. En 1945, quand le FBI fit part au MI5 de doutes sur Sonya, Philby, agent soviétique depuis dix ans, officier du MI6 depuis cinq ans et qui avait rapidement gravi les échelons du renseignement, s'arrangea pour classer le dossier. En 1947, suite à la défection d'un espion russe proche de Sonya, le MI5, soupçonneux, interrogea celle-ci mais conclut que, déçue par la signature du pacte germano-soviétique, elle avait quitté les services soviétiques en 1940. Sonya fut fière en 1949 de la bombe russe car elle était comparable à l'américaine mais, bouleversée d'apprendre l'arrestation de son interlocuteur, le savant et espion russe qui avait travaillé à la création de la bombe américaine, elle se sauva à Berlin-Est et démissionna des services russes. Pour les Britanniques, cette évasion fut un échec mais ils essayèrent de la recruter en lui promettant une immunité. Elle refusa et devint romancière. Ses trois enfants furent stupéfaits de découvrir le passé de leur mère. À sa mort en 2000, Poutine lui accorda le titre de « super agent du renseignement militaire ». Elle avait gardé de la sympathie pour le communisme malgré son effroi à la découverte en 1953 des crimes du stalinisme. Une montée en puissance du talent de l'auteur comparé à son précédent ouvrage, *L'espion et le traître* (HK 769). *HK 776*

MARQUE-PAGE

Mikhaïl BOULGAKOV

Le Maître et Marguerite

Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan
Paris, Éditions Inculte, 2020, 560 p.

Il est inutile de présenter le roman de Mikhaïl Boulgakov, devenu immensément populaire à partir de la fin des années quatre-vingt en ex-URSS. Chaque génération depuis cette période charnière de l'histoire russe se tourne vers *Le Maître et Marguerite* pour y trouver des réflexions sur l'amour, la vie, la dignité, le pouvoir politique et, plus largement, la nature humaine. Mais le succès du roman tient également à une histoire digne des plus grands contes de fées et à la satire politique et sociale mordante. La nouvelle traduction d'André Markowicz et de Françoise Morvan rend hommage à la langue vive de Boulgakov et aux différents registres du livre, allant du roman picaresque à l'histoire biblique revue par l'auteur. Si, en ce début d'année marqué par la résurgence de l'activisme et de la répression politiques en Russie, *Le Maître et Marguerite* est redevenu d'actualité, la sortie de cette traduction est une excellente occasion de lire ou relire le chef-d'œuvre de Boulgakov, indépendamment de circonstances pas toujours réjouissantes. *LHF 387 B*

DIVERS

Philippe AGHION, Céline ANTONIN, Simon BUNEL

Le pouvoir de la destruction créatrice

Paris, Odile Jacob, 2020, 435 p.

Ce livre reprend pour l'essentiel des cours donnés au Collège de France par Philippe Aghion, un économiste séduit par le modèle scandinave, qui mêle libéralisme et État-providence, État investisseur et État assureur. La thèse centrale : la destruction créatrice est le moteur du capitalisme et elle est mesurable par le nombre de brevets, le nombre de nouvelles entreprises, les facilités d'accès aux financements, les créations d'emplois suscitées par ces entreprises chaque année. La destruction créatrice est le processus par lequel des innovations rendent obsolètes les technologies existantes et permettent à de nouvelles entreprises de concurrencer les entreprises en place, à de nouveaux emplois de remplacer des emplois perdus. Si la destruction créatrice a apporté la prospérité à nos sociétés, il faut aujourd'hui la diriger vers l'objectif d'une croissance plus verte et plus juste. Des rentes sont nécessaires pour rémunérer l'innovation, mais il faut prévenir les innovateurs d'hier d'utiliser leurs rentes pour brider de nouvelles innovations. L'entreprise innovante est un facteur de promotion sociale pour tous ses employés. Ce livre répond à de nombreuses questions : pourquoi la croissance est-elle plus lente alors que nous sommes en révolution technologique ? Faut-il industrialiser un pays ? Comment gérer la mondialisation ? Quel doit être le rôle de l'État ? Pourquoi faut-il réguler le capitalisme ? Pourquoi le succès de l'Asie ? Pourquoi le déclin argentin ? *EH 174*

Alessandro BARICCO

The Game

Traduit de l'italien par Vincent Raynaud
Paris, Gallimard, 2019, 374 p.

Il semble au premier abord surprenant qu'un écrivain raffiné, le délicat auteur de *Soie* (LHE 480) et de *Mr Gwyn* (LHE 680), fasse l'apologie de la colonisation systématique du monde classique par une technologie révolutionnaire, développée à l'origine par de jeunes ingénieurs californiens issus de la contre-culture américaine. Et pourtant, Alessandro Baricco narre avec jubilation la formidable saga de pionniers qui ont donné naissance à un nouveau monde, dématérialisé grâce à la numérisation, léger, ludique, constitué d'interfaces ingénieuses qui ont totalement bouleversé notre manière de vivre. Baricco avait déjà pris le contrepied, dans *Les barbares* (LM 2971), de l'attitude nostalgique d'élites mises sur la touche. L'auteur estime que les inventeurs des ordinateurs personnels, du Web, des navigateurs, des moteurs de recherche, d'Amazon, des réseaux sociaux, du smartphone et des applis ont délibérément choisi d'effacer un XX[e] siècle désastreux. Ils voulaient un autre type d'interaction au monde et ont développé avec génie les outils permettant de dématérialiser l'expérience et d'éliminer toute médiation. Ainsi s'est constitué à une vitesse fulgurante un savoir différent, fondé sur l'idée de surface, sur l'individualité de masse, sur le mouvement et la légèreté. Pour le meilleur ou pour le pire. L'auteur est assez lucide pour constater les dérives actuelles des nouveaux monopoles. Ce livre passionnant, qui a remporté le Prix européen de l'essai Charles-Veillon, est un guide de voyage très précis et la chronique enthousiasmante d'une épopée que Baricco décrit et commente avec humour et perspicacité.

SI 32

GENEVE@SDL

Luc WEIBEL

Le lecteur distrait

Genève, Éditions Nicolas Junod, 2020, 221 p.

Timeo hominem unius libri. La belle maxime inscrite au seuil de la Société de Lecture correspond parfaitement à Luc Weibel, dont les lectures éclectiques ont toujours été le reflet d'une insatiable curiosité. Son dernier opus, dans la lignée d'*Une thèse pour rien* (16.2 WEI 5) et d'*Un été à la bibliothèque* (16.2 WEI 7) constitue une sorte d'autobiographie intellectuelle qui évoque un parcours culturel qui ne cesse de s'enrichir, des *Babar* de son enfance aux auteurs allemands lus à l'occasion de son séjour à Heidelberg, puis à la découverte du Nouveau roman et du structuralisme lors de sa période parisienne. Cet ouvrage attachant, teinté d'un humour pince-sans-rire, n'est jamais pédant et ne craint pas d'évoquer les doutes et les lacunes de son auteur. Il est aussi le prétexte à de beaux hommages à ses compagnons de route et à ses professeurs, Marcel Reymond, Jean Rousset et Jean Starobinski, qui ont constitué à l'époque « l'école de Genève ». Luc Weibel explore aussi les coulisses des récits de vie qui lui tiennent particulièrement à cœur, dont son fameux *Pipes de terre, pipes de porcelaine* (HH 696), qui connut un important retentissement. Avec le temps, la littérature suisse romande, qu'il avait tout d'abord un peu négligée, entre aussi dans son univers par le biais de ses chroniques dans le *Journal de Genève* et *L'Hebdo*. Il nous gratifie aussi, pour sortir un peu du monde livresque, d'un passionnant récit de son rapport à France Culture qui a si profondément imprégné ses nuits d'insomnie et les temps morts de ses journées. *16.2 WEI 8*

Sylvie BERMANN

Goodbye Britannia : le Royaume-Uni au défi du Brexit

Paris, Stock (Les essais), 2021, 259 p.

Le Royaume-Uni semblait bénéficier, comme le soulignait David Cameron, du meilleur des deux mondes : l'accès au marché unique qu'il avait contribué à façonner, sans le régime de circulation de Schengen ni la monnaie unique. Les partisans du Brexit ont su exploiter leur détestation de Londres en tant que ville multiculturelle, la perte de confiance dans les institutions, un vote de protestation contre les élites, la nostalgie de l'empire, l'illusion d'une relation spéciale avec Washington, les frustrations des laissés-pour-compte de la mondialisation dans le nord-est de l'Angleterre, et finalement le vote a été un choix contre l'immigration. Avant le référendum, Londres était une ville-monde très dynamique. 40 % des habitants étaient nés hors du Royaume-Uni et la communauté française, 300 000 personnes, n'était que la 10[e] communauté étrangère à égalité avec les Russes, derrière les Indiens, les Pakistanais, les Allemands, les Grecs, les Polonais… Globalement, la capitale comptait 3 millions d'Européens. Ces étrangers, souvent jeunes et actifs, coûtaient peu à la sécurité sociale britannique et certains réalisaient de brillantes carrières, à l'instar de deux Pakistanais, fils de chauffeur de bus, l'un devenu maire de Londres, l'autre ministre pour le parti conservateur. Sylvie Bermann décrit un Boris Johnson sans foi ni loi. Correspondant du *Daily Telegraph* à Bruxelles de 1989 à 1994, il inventait des anecdotes pour tourner en dérision la bureaucratie bruxelloise et avait été licencié du *Times* pour cause de mensonges avérés. *HD 412*

Boris CYRULNIK

Des âmes et des saisons : psycho-écologie

Paris, Odile Jacob, 2021, 304 p.

L'auteur, né en 1937 à Bordeaux, est neurologue, psychiatre, ethnologue et psychanalyste. Il est surtout connu pour avoir développé le concept de « résilience ». Son dernier livre s'attache à montrer que chacun est modelé par son milieu, mais de façon différente. Adieu l'idée qu'une seule cause produit un seul effet. Grâce aux capteurs techniques modernes, on peut effectivement rendre observable comment un cerveau est façonné par son milieu ou même ses milieux : à la première niche écologique, le ventre de la mère, succède celle des bras, soit de l'affectivité, elle-même agrandie par la niche de la verbalisation et de la technologie. Le célèbre neuropsychiatre utilise les connaissances les plus récentes dans les domaines des neurosciences, de la préhistoire et de l'éthologie pour éclairer autrement l'évolution (au sens de Darwin) du rôle de chacun dans la société, la famille et le couple. Il livre ici une brillante et très accessible synthèse du travail mené tout au long de sa carrière. En conclusion, il fournit même quelques pistes de « psycho fiction » tout à fait intéressantes qui ébauchent ce que pourraient être les conséquences de la pandémie que nous traversons.

PB 1265

Cynthia FLEURY

Le soin est un humanisme

Paris, Gallimard (Tracts), 2019, 43 p.

Poser les humanités au cœur de la santé, c'est faire écho à « l'existentialisme est un humanisme » de Jean-Paul Sartre quand il écrivait : « L'homme est responsable de lui-même… Notre responsabilité engage l'humanité entière. » Le terme est absent du texte mais l'existentialisme n'est rien sans la question de l'engagement éthique de l'homme. L'homme érige son humanité en façonnant le monde. La vulnérabilité est une donnée de la condition humaine, partagée par tous. On doit faire en sorte que la vulnérabilité des uns soit le moins irréversible possible. On doit aider ces personnes à atteindre un bien-être physique, psychique et social. Dire la vérité au malade ne doit pas l'affaiblir mais au contraire le ren-

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

forcer dans la quête de la guérison. La sollicitude est une faculté à développer chez les soignants pour leur permettre d'être plus efficaces dans le soin des patients. C'est cette conception du soin qui a conduit Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, à créer une chaire de philosophie à l'hôpital. Un texte court mais particulièrement fort à méditer. *Br. P 104/2*

Thomas GOMART

Guerres invisibles : nos prochains défis géopolitiques

Paris, Tallandier, 2021, 315 p.

Notre époque n'est ni pire ni meilleure que la précédente. La duplicité est inhérente aux affaires stratégiques. Entre batailles des récits et mensonges, les États cherchent à imposer leur vision du monde. Ces guerres invisibles cherchent moins à contraindre les corps qu'à contrôler les esprits. Force et ruse représentent les deux faces d'un même affrontement visant, pour les uns, à imposer un système de règles et, pour les autres, à le transgresser en attendant de pouvoir prendre l'ascendant. D'un côté, un modèle capitaliste occidental qui repose sur une séparation des pouvoirs, de l'autre, un modèle capitaliste chinois qui repose sur une fusion des pouvoirs au bénéfice exclusif du parti. La Chine veut imposer son modèle d'ouverture économique et d'hermétisme idéologique tout en devenant indépendante en matière de technologie. En 1988, la Chine représentait 1 % des dépenses militaires mondiales, en 2019, 13,6 % contre 38 % pour les États-Unis. La stratégie de la Chine rappelle celle du Portugal au XVI^{e} siècle : contrôler les routes maritimes et les nœuds par lesquels transite la richesse plutôt que de conquérir des territoires. Les États-Unis ont échoué car ils n'ont pas secouru des populations opprimées comme Clinton l'avait promis, ils n'ont pas semé les graines de la démocratie comme Bush l'avait prétendu, et ils ne sont pas parvenus à s'extraire du Moyen-Orient comme Obama l'avait annoncé. Chine et États-Unis doivent s'entendre dans la lutte contre la pollution car dans le Pacifique flotte un continent de plastique équivalent à trois fois la superficie de la France. *EA 728*

Mathieu LAINE

Infantilisation : cet État nounou qui nous veut du bien

Paris, La Cité, 2021, 173 p.

Retrouver la liberté, telle est l'ambition de ce penseur libéral, auteur du *Dictionnaire amoureux de la liberté*. À trop abandonner la liberté, nous la désapprenons. À vouloir sauver la vie, on en assèche l'existence. À trop chercher la sécurité, on tombe dans une société sécuritaire. À trop céder à la rhétorique infantilisante, on renie notre libre arbitre et on laisse la bureaucratie nous envahir. À exiger des bons de sortie, on a lancé la machine à déraison, et fermé par exemple les librairies. À laisser aller l'éléphant bureaucratique, on s'est laissé écraser. Faut-il incriminer le peuple, le politique ou la bureaucratie ? Plus le manque d'autorité est pointé, plus l'État devient autoritaire. Rien de nouveau puisque, depuis des années, les États ne cessent de nous mettre en garde contre l'abus d'alcool, de sucre, de tabac… Dans les démocraties, la politique est comme une mère aimante mais, en réalité, c'est une mère étouffante. On évoque un interventionnisme croissant, une infantilisation diffuse. Nous nous habituons à être de plus en plus surveillés et cela réduit nos capacités de résistance. Dans les régimes autoritaires d'Orban ou de Xi, le pouvoir en profite pour devenir plus intrusif et plus autoritaire. Seuls quelques pays comme Taïwan ou la Nouvelle-Zélande ont su trouver la ligne juste, responsabiliser leurs citoyens. *EA 729*

MAN RAY

Self-Portrait

London, Penguin, 2012, 398 p.

In 1962 the avant-garde artist and photographer known as Man Ray sat down to write his memoirs so that he "need never tell again" all the stories with which he had regaled his friends over the years. The result, republished here fifty years later, is a series of thoroughly engaging anecdotes. They range from accounts of his collaboration with the artists of the Dada and Surrealist circles to his tempestuous affairs with women, including the singer Kiki de Montparnasse. His long career began in New York, flourished in Paris from the 1920s to the time of World War Two, then turned to Hollywood before returning to Paris. The tales of fellow artists and writers amount to a *Who's Who* of the art world of the early twentieth century : Picasso, Picabia, Éluard, Joyce, Gertrude Stein, Marcel Duchamp, Henry Miller. His relations with artists are often a function of innovations in his own art. Man Ray went further than anyone else in developing photography as an autonomous modern art form, capable of new kinds of images made possible by techniques such as "solarization" and the "Rayograph". He speaks of his art seriously, but without posturing, claiming his dual purpose to be "the pursuit of liberty and the pursuit of pleasure". As for profound meaning, he tells us that this can only come from the inherent nature of the artist, not from his intention. *BHB 10*

Isabel WILKERSON

Caste : The Lies That Divide Us

London, Allen Lane, 2020, 476 p.

The notion of caste, like race, is an artificial construction : a rigid, often random hierarchy keeping people in their assigned places. In human history, three caste systems have stood out : those of America, Nazi Germany and "the lingering, millennia-long caste system of India". Pulitzer laureate Isabel Wilkerson draws a disturbing parallel between them all. Insidious and powerful, casteism "is the worn grooves and unthinking expectations of a social order that has been in place for so long that it looks like the natural order of things." The book explores eight factors that underlie caste systems, including divine will, bloodlines, stigma and more. Her sobering, deeply researched work draws on historical comparisons, riveting personal anecdotes and fascinating political and societal analysis. She documents how the Nazis studied the racial systems in America and discusses why the cruel logic of caste requires that there be a bottom rung for those in the middle to measure themselves against. She notes the surprising health costs of caste, in depression and life expectancy, and the effects of this hierarchy on our culture and politics, in particular the resurgence of white supremacy. Ultimately however, her message is a hopeful one : an artificial construction can be dismantled – to restore our common humanity. *SF 298*

ET ENCORE

Brit BENNETT, *The Vanishing half*, Dialogue books, 2020, 343 p. *LHC 1406 B, disponible en français (LHC 1406)*

Emily DICKINSON, *Poésies complètes : édition bilingue*, Flammarion, 2020, 1469 p. *LFB 49*

Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète, avec les lettres de Franz Xaver Kappus*, Seuil, 2020, 144 p. *LK 263 B*

Marilynne ROBINSON, *Jack*, Virago, 2020, 309 p. *LHC 1432*

Société de Lecture Grand'Rue 11 CH-1204 Genève 022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch www.societe-de-lecture.ch
lu-ve 9h-18h30 sa 9h-12h réservation de livres 022 310 67 46

Nos partenaires :

Fondation Société de Lecture

Impressum Éditeur : Société de Lecture Rédaction : Commission de lecture Grand'Rue 11, 1204 Genève Bulletin adressé aux membres de la Société de Lecture